

PHOTO : LA RÉVOLUTION iPHONE

CE N'ÉTAIT PAS SA VOCATION PREMIÈRE, MAIS IL EST INCONTESTABLE QUE L'iPHONE A BOULEVERSÉ LE MONDE DE LA PHOTOGRAPHIE.



Avoir toujours sur soi un appareil photo discret, fiable, connecté et qui propose en prime des dizaines d'applications de retouche, séduit chaque jour de nouveaux amateurs et de plus en plus de professionnels. Mais ce Smartphone peut-il vraiment remplacer un compact ? Permet-il de réaliser un carnet de voyage digne de ce nom ? Quels sont ses avantages et ses inconvénients ? Ne quittez pas, on vous donne toutes les réponses.

“À peine mon œil avait-il quitté le viseur du Leica qu’un attroupement de jeunes Birmans se formait autour de moi. Ils retournaient mon appareil, totalement déboussolés de n’y trouver aucun cliché à contempler. Heureusement, j’avais mon iPhone pour leur montrer des images !”

Cette scène, Diane Tell la raconte un sourire aux lèvres. Une scène emblématique de notre époque, car aujourd’hui la photo est essentiellement numérique et l’appareil photo le plus célèbre au monde est un Smartphone.

Certes, une minorité des 75 % de terriens qui possèdent un téléphone portable ont, dans leur poche, le fleuron d’Apple. Il n’en

reste pas moins vrai que depuis 2009, celui-ci est devenu l’appareil photo le plus populaire sur Flickr, le principal réseau de photos en ligne. Faire des images avec son téléphone n’est plus, depuis longtemps, une “tendance” ou une “mode”. C’est un phénomène généralisé et de plus en plus populaire.

Même si on la connaît davantage comme chanteuse, auteure-compositrice (“Rideaux ouverts” son 14^e album est sorti fin 2011), Diane Tell fait de la photographie depuis ses 14 ans. Sa première exposition remonte à 1996 et, en ce mois d’octobre 2012, la ville de Biscarosse expose ses images de Birmanie. “Une guitare et un appareil photo sont de

tous mes voyages. J’ai chanté partout où mon regard s’est posé, pris des photos dans tous les lieux où ma voix m’a portée”, confie-t-elle. Pour son voyage en Birmanie, en janvier 2011, Diane Tell est partie comme à son habitude avec son Leica et son iPhone : “Je travaille avec les deux appareils en même temps, sans faire de distinction qualitative. Pour moi, les photos à l’iPhone ne sont en rien des “sous-photographies”, comme on l’entend parfois. En musique, nous travaillons avec des instruments qui sont parfois numériques, parfois analogiques. Pourquoi faudrait-il rejeter l’un pour l’autre ? C’est la même chose avec l’iPhone, ce n’est qu’un outil complémentaire.”



L'iPhone a permis à Aldo Sperber de réaliser une belle série sur la Chine, mais ce photographe professionnel est formel : "c'est un outil génial, mais il pousse à faire des photos totalement anecdotiques donc il faut être deux fois plus vigilant".

DES IMAGES OU DE LA PHOTOGRAPHIE ?

Prendre une photo à l'iPhone est à la portée d'un enfant de 5 ans. Prendre 10 photos vraiment intéressantes est déjà moins évident. Et la tâche se complique encore lorsqu'il s'agit de construire une série, un reportage ou un carnet de voyage.

"Le copain qui immortalise l'assiette de cacahuètes de l'apéritif, c'est peut-être amusant à commenter sur Facebook, mais l'image en elle-même ne vaut rien !", assène avec conviction Aldo Sperber, photographe professionnel de l'agence *PictureTank*. "L'iPhone est un outil génial, mais il pousse à faire des photos totalement anecdotiques puisque les gens avec qui nous les partageons ne sont pas exigeants. Donc, lorsqu'on a un peu d'ambition photographique, il faut être deux fois plus vigilant au moment de la prise de vue", ajoute-t-il. Pour Aldo Sperber, la règle est simple : si tout le monde peut prendre le même cliché, c'est peut-être de la photo, mais ce n'est pas de la Photographie.

Les fabricants d'appareils savent depuis longtemps que ce sont les photos construites et les séries qui peuvent donner leurs lettres de noblesse aux "photophones". Dès 2008,

la marque Samsung demandait à Nick Turpin, photographe professionnel, de réaliser un reportage photo de rue (sa spécialité) à l'aide du Player Pixon. Ces derniers mois, ce sont les photojournalistes, et tout particulièrement les reporters de guerre, qui ont mis la photo à l'iPhone sur le devant de la scène médiatique.

Balazs Gardi, photographe indépendant hongrois, a ainsi réalisé une série en Afghanistan, tout comme Benjamin Lowy, grand défenseur de l'iPhotographie. Ben Khelifa (Belge et Tunisien), lui, s'est fondu dans la foule de manifestants yéménites dont il a immortalisé l'engagement. Corentin Fohlen a, quant à lui, réalisé un reportage sur une ville ouvrière tunisienne qui a été publié dans *Libération*. Le mariage du journalisme et des applications iPhone fait tellement bon ménage que les créateurs de l'application Hipstamatic (voir encadré) ont annoncé vouloir lancer une Fondation pour le Photojournalisme.

Si l'utilisation de l'iPhone pour la presse ne choque donc plus grand monde, ce n'était pas le cas en 2010. Cette année-là, deux reportages réalisés en Afghanistan suscitèrent des débats plutôt vifs entre pro et anti iPhone. Le premier était réalisé par David

Guttenfelder pour Associated Press (AP) avec une application donnant un aspect polaroid à ses clichés. Le second était l'œuvre de Damon Winter pour des photos prises avec Hipstamatic et publiées à la "une" du *New York Times*.

"C'est après avoir vu les photos de Damon Winter que j'ai décidé de m'acheter un iPhone, raconte Aldo Sperber. D'abord, parce que c'est bien plus pratique que d'avoir toujours un compact sur soi. Ensuite, parce que la photo à l'iPhone a quelque chose de très ludique. Quand je suis parti en Chine, je n'avais pas prémédité de faire une série avec mon téléphone, mais je me suis vite pris au jeu."

Son appareil allumé presque en permanence, Aldo avoue avoir beaucoup photographié afin de construire sa série. "Mon fil conducteur était de capter ce qui me paraissait nouveau, inattendu, amusant", explique-t-il.

Aldo a ainsi immortalisé ces salariés et commerçants, qui, contraints d'arriver extrêmement tôt au travail, dorment sur leur lieu de travail dès qu'ils en ont l'occasion. "Mon œil a aussi été attiré par ces balais faits de bric et de broc qui séchent dans toutes les rues même devant les hôtels de luxe."



L'iPhone a permis à Aldo Sperber de réaliser une belle série sur la Chine, mais ce photographe professionnel est formel : "c'est un outil génial, mais il pousse à faire des photos totalement anecdotiques donc il faut être deux fois plus vigilant".

DES IMAGES OU DE LA PHOTOGRAPHIE ?

Prendre une photo à l'iPhone est à la portée d'un enfant de 5 ans. Prendre 10 photos vraiment intéressantes est déjà moins évident. Et la tâche se complique encore lorsqu'il s'agit de construire une série, un reportage ou un carnet de voyage.

"Le copain qui immortalise l'assiette de cacahuètes de l'apéritif, c'est peut-être amusant à commenter sur Facebook, mais l'image en elle-même ne vaut rien !", assène avec conviction Aldo Sperber, photographe professionnel de l'agence *PictureTank*. "L'iPhone est un outil génial, mais il pousse à faire des photos totalement anecdotiques puisque les gens avec qui nous les partageons ne sont pas exigeants. Donc, lorsqu'on a un peu d'ambition photographique, il faut être deux fois plus vigilant au moment de la prise de vue", ajoute-t-il. Pour Aldo Sperber, la règle est simple : si tout le monde peut prendre le même cliché, c'est peut-être de la photo, mais ce n'est pas de la Photographie.

Les fabricants d'appareils savent depuis longtemps que ce sont les photos construites et les séries qui peuvent donner leurs lettres de noblesse aux "photophones". Dès 2008,

la marque Samsung demandait à Nick Turpin, photographe professionnel, de réaliser un reportage photo de rue (sa spécialité) à l'aide du Player Pixon. Ces derniers mois, ce sont les photojournalistes, et tout particulièrement les reporters de guerre, qui ont mis la photo à l'iPhone sur le devant de la scène médiatique.

Balazs Gardi, photographe indépendant hongrois, a ainsi réalisé une série en Afghanistan, tout comme Benjamin Lowy, grand défenseur de l'iPhotographie. Ben Khelifa (Belge et Tunisien), lui, s'est fondu dans la foule de manifestants yéménites dont il a immortalisé l'engagement. Corentin Fohlen a, quant à lui, réalisé un reportage sur une ville ouvrière tunisienne qui a été publié dans *Libération*. Le mariage du journalisme et des applications iPhone fait tellement bon ménage que les créateurs de l'application Hipstamatic (voir encadré) ont annoncé vouloir lancer une Fondation pour le Photojournalisme.

Si l'utilisation de l'iPhone pour la presse ne choque donc plus grand monde, ce n'était pas le cas en 2010. Cette année-là, deux reportages réalisés en Afghanistan suscitèrent des débats plutôt vifs entre pro et anti iPhone. Le premier était réalisé par David

Guttenfelder pour Associated Press (AP) avec une application donnant un aspect polaroid à ses clichés. Le second était l'œuvre de Damon Winter pour des photos prises avec Hipstamatic et publiées à la "une" du *New York Times*.

"C'est après avoir vu les photos de Damon Winter que j'ai décidé de m'acheter un iPhone, raconte Aldo Sperber. D'abord, parce que c'est bien plus pratique que d'avoir toujours un compact sur soi. Ensuite, parce que la photo à l'iPhone a quelque chose de très ludique. Quand je suis parti en Chine, je n'avais pas prémédité de faire une série avec mon téléphone, mais je me suis vite pris au jeu."

Son appareil allumé presque en permanence, Aldo avoue avoir beaucoup photographié afin de construire sa série. "Mon fil conducteur était de capter ce qui me paraissait nouveau, inattendu, amusant", explique-t-il.

Aldo a ainsi immortalisé ces salariés et commerçants, qui, contraints d'arriver extrêmement tôt au travail, dorment sur leur lieu de travail dès qu'ils en ont l'occasion. "Mon œil a aussi été attiré par ces balais faits de bric et de broc qui séchent dans toutes les rues même devant les hôtels de luxe."



Au final, après un impitoyable travail de sélection, il a réalisé un magnifique carnet de voyage dont nous vous présentons ici un extrait.

Il n'est cependant pas nécessaire d'avoir des exigences de professionnels pour apprécier l'iPhone en voyage.

Hélène tient le célèbre site Internet "Mon blog de Fille" essentiellement consacré aux produits de beauté. Des photos à l'iPhone, Hélène en prend chaque jour ou presque pour alimenter son site. Mais lorsqu'au printemps dernier elle est partie 15 jours en Californie, son Panasonic Lumix était bien calé dans sa valise.

"Je m'étais dit qu'il me fallait un appareil "sérieux" pour immortaliser mon séjour. J'ai pris deux ou trois photos avec le compact avant de réaliser que j'étais bien plus à l'aise avec mon iPhone. Il le remplace sans problème, d'autant que je me sens moins obligée de "faire des photos", j'ai moins la pression de la réussite ! Débarrassée des contraintes techniques, j'ai mitraillé comme une touriste lambda en me concentrant sur les cadrages" raconte-t-elle.

Stéphane Domingues, 28 ans, prend lui aussi des photos avec son iPhone lorsqu'il est en voyage, ce qui lui arrive souvent pour



C'est après avoir vu les photos de Damon Winter que j'ai décidé de m'acheter un iPhone



← Pour la chanteuse Diane Tell : "les photos à l'iPhone ne sont en rien des sous-photographies, l'iPhone est un outil complémentaire".

Faire des images avec son téléphone n'est plus, depuis longtemps, une "tendance" ou une "mode".

son travail et ses loisirs : "Je pars presque toujours avec mon D300 et l'iPhone. Mais dans ma tête, c'est très clair : je sais quelle image est pour l'iPhone ou non. Avec le téléphone, je me focalise davantage sur des séries bien précises, je réalise notamment des silhouettes en ombres capturées un partout dans le monde..."

Une approche construite donc pour ce jeune parisien de 28 ans, photographe expert qui vend ses clichés sur sa galerie Web ainsi que sur le "Marché de l'Art et de la Création de Bastille" (samedi à Paris, XXI^e). "Vos photos sont belles parce que vous avez un super matériel"; combien de fois ai-je entendu cette phrase", s'amuse Stéphane.

"Faire des photos à l'iPhone est aussi un petit challenge personnel, je montre que ce n'est pas le matériel qui fait l'image." Beaucoup des clients de Stéphane Domingues ont d'ailleurs du mal à croire que les clichés sont réalisés avec l'iPhone. Freelance dans l'informatique, Nicolas Govetto, 41 ans, est un vrai passionné de photo depuis la fin des années 90. Fin connaisseur de matériel, il utilise aussi bien des appareils numériques qu'argentiques : Polaroid SX-70, Fuji FP100, Hasselblad 500 C/M, OM-1, Holga... Pendant quelques années, il a même ouvert une galerie photo à Luxembourg, où il réside. Pour cet expert, l'iPhone peut être considéré comme un

appareil photo à part entière : "Lors des vacances de Noël, j'ai pris mon Leica M ainsi que mon iPhone et je dois dire que le M n'a pas quitté son sac. L'iPhone est une alternative crédible à un appareil photo classique." Sa série sur le pont du Gard convaincra les plus sceptiques !

À L'ÉCOLE DE L'IPHONE

Les images que nous présentons dans ce dossier vous donneront peut-être envie de vous lancer dans l'aventure de l'iPhotographie. "Avant de concevoir une série, il faut avoir un sujet, une idée directrice, rappelle Nicolas Govetto. Il est également important de savoir ce que vous allez faire des



◀ Nicolas Govetto, 41 ans, passionné de photo utilise de nombreux appareils : Polaroid SX-70, Fuji FP100, Hasselblad 500 C/M, OM-1, Holga... Pour cet expert, l'iPhone peut être considéré comme un appareil photo à part entière : "c'est une alternative crédible à un appareil photo classique".

images : les présenter sur Internet, en faire des tirages, petit ou grand format... ?"

Enfin, le photographe souligne l'importance de prendre suffisamment de clichés pour pouvoir éditer sans pitié et organiser les photos en un ensemble cohérent et lisible. "Attention, l'iPhone n'a que l'apparence de la simplicité, prévient Aldo Sperber. L'appareil a beaucoup de limites techniques et celles-ci obligent à se dépasser, à avoir un regard... C'est une très bonne chose, mais c'est tout sauf facile !"

Apprendre à faire de belles photos à l'iPhone, c'est l'objectif d'une petite formation de deux heures proposée depuis quelques mois par la société "Je Veux Être

Photographe". Pour 65€, les participants apprennent à dépasser les inconvénients de l'appareil pour en tirer le meilleur parti. "L'iPhone est certes discret, mais parce qu'il est petit et léger, il augmente le risque de prendre des photos floues", explique Jeff Russell, photoreporter américain très réputé qui dispense le cours sur Paris.

"Vous ne contrôlez ni la vitesse, ni l'ouverture et le capteur n'est pas d'une grande qualité. Il faut donc plus qu'avec n'importe quel autre appareil chercher les bonnes lumières et se méfier des zones trop ou trop peu éclairées", ajoute-t-il.

Pour réussir vos photos, conseille le professionnel, revenez aux fondamentaux en

priviliégiant les lignes de force et lignes de fuite. Attention aussi au rendu "flatteur" de l'écran du téléphone. C'est souvent une fois chargés sur ordinateur que les clichés flous ou pleins de bruit numérique se révèlent. Bonus du cours, chaque participant repart avec un petit téléobjectif pour iPhone commercialisé par Rollei, histoire d'oublier définitivement le zoom numérique peu performant de l'iPhone.

"Photographier à l'iPhone est très formateur pour l'œil", ajoute Frédéric Georgens, créateur de l'agence "Voyage Passion Photo" (voir rubrique Workshop). "L'impossibilité de jouer avec les focales, les vitesses ou la profondeur de champ oblige à composer



avec plus de soin. Je me suis personnellement lancé dans la production de deux séries : des façades de boutiques japonaises et des plats du monde vus du dessus. Incontestablement, ma pratique de la photo à l'iPhone a amélioré ma manière de photographier au reflex."

L'agence de Frédéric Georgens organise d'ailleurs une formation "photo de rue" à l'iPhone, un domaine où l'appareil est particulièrement à son avantage : "La relation avec la personne est simple, plus décontractée que lors d'une prise de vue au reflex, confirme Stéphane Domingues. Sa discrétion et sa maniabilité m'ont permis de faire des images que je n'aurais jamais captées avec mon Nikon qui pèse 2,5 kg !"

Incontestablement, l'iPhone permet de renouer avec la photo non préméditée.

"On n'est ni obligé de faire poser les gens, ni contraint de se poser soi-même ! confirme Diane Tell. Je retrouve une relation spontanée, festive presque, telle que je le connaissais autrefois avec mes Polaroids."

BOUTS FILTRES

Mais au moins autant que son aspect pratique, deux autres phénomènes expliquent le succès des photos à l'iPhone : les filtres et la diffusion des clichés sur les réseaux sociaux.

"En tant que blogueuse professionnelle, pouvoir mettre en ligne quasi instantanément mes photos de Californie sur mon

site, mes comptes Facebook et Twitter était un vrai avantage de l'iPhone sur le compact", explique Hélène de "Mon Blog de Fille". Un échange avec sa communauté qu'apprécie également Diane Tell : "J'ai commencé à tenir un site Web en 1996, l'année où j'ai, pour la première fois, fait des photos numériques avec un petit Fuji. Aujourd'hui, je mets sur mon site et mon compte Flickr mes photos de voyage. Sur Facebook et Twitter je poste davantage de photos réalisées à l'iPhone, essentiellement celles qui montrent les coulisses de mes tournées. Rien de très intime, mais les fans apprécient beaucoup."

Qu'en une ou deux manipulations, un cliché puisse être traité et envoyé sur des



Stéphane Domingues

← Accueil chaleureux à l'arrivée sur l'île d'Amantani, Pérou

↑ Habitants d'une des îles Uros lors du départ d'un de leurs bateaux, Pérou

➤ Enfant se précipitant à la fenêtre d'un bateau, Isla del Sol, Bolivie

Appliquez-vous



Ci-dessous une petite présentation d'applications dédiées à la photo parmi les dizaines que compte l'Apple Store



HIPSTAMATIC

Permet à l'utilisateur de jongler entre différentes "pellicules" et objectifs, inclus dans l'application d'origine ou achetés par la suite. Les résultats obtenus font de cette "vieille" application l'une des préférées de bon nombre d'utilisateurs. Attention, les effets s'appliquent automatiquement, impossible de conserver un fichier brut. **PRIX : 1,59 €**



INSTAGRAM

Sans aucun doute l'application qui est à l'origine de la vague rétro. Son gros défaut est de réduire les clichés à des carrés de 612 pixels. À son crédit, de nombreux effets très efficaces, un réseau social associé très populaire et sa totale gratuité. **PRIX : gratuit**



ADOBE PHOTOSHOP EXPRESS

Le célèbre logiciel de retouche dans sa version mobile. Sa grande force est de permettre des modifications (contraste, saturation, accentuation, recadrer, pivoter...) en nuance, là où les autres font rarement dans la finesse.

PRIX : gratuit



SNAPSEED

Une application chère, mais qui offre des possibilités de retouche intéressantes : corrections automatiques, ajustement sélectif, traitements "artistiques" (vintage, grunge, effet maquette, cadres...). **PRIX : 3,99 €**



SLOWSHUTTER

Originale, cette application permet de simuler une obturation lente en sélectionnant des vitesses d'obturation allant de 0,5 seconde à 15 secondes plus une pose B. Intéressant, mais assez ardue à maîtriser. **PRIX : 0,79 €**



SHAKEITPHOTO

Cette application reproduit autant que possible nos bons vieux Polaroids : esthétique finale bien sûr, mais aussi bruit et "révélation" de l'image puisqu'il faut secouer l'iPhone pour la faire apparaître. Ludique, mais pas seulement, car les résultats obtenus sont très plaisants. **PRIX : 1,59 €**



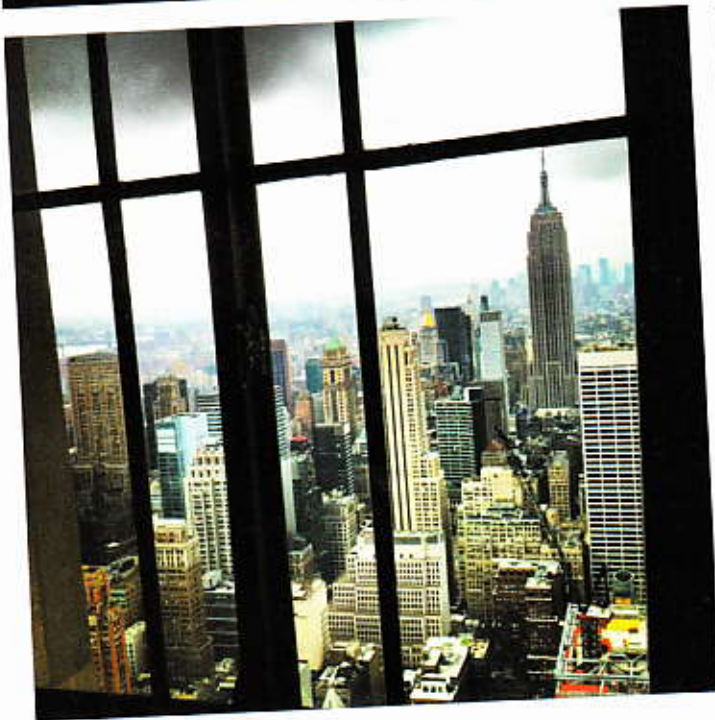
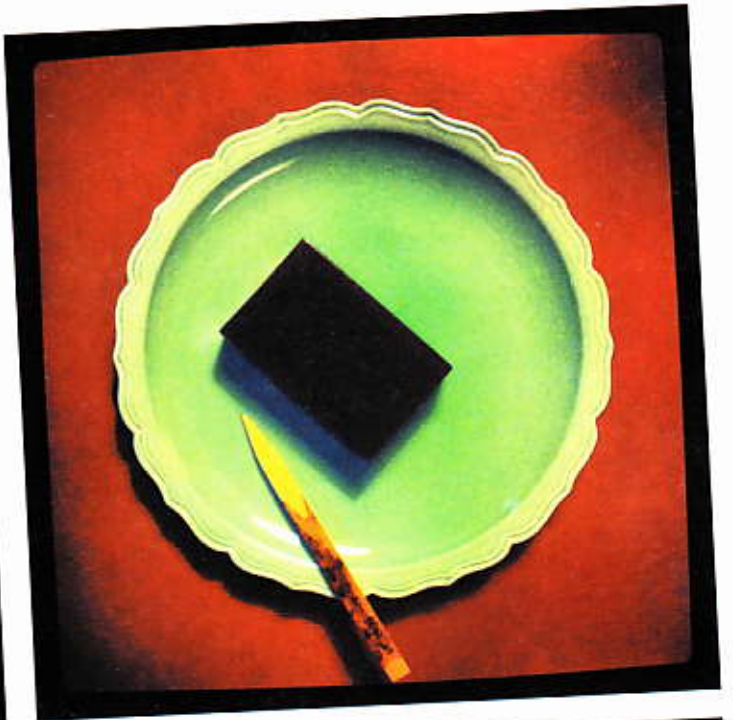
LOMOB

Comme son nom l'indique, l'application simule les résultats obtenus avec les appareils Lomo (un argentique extrêmement basique commercialisé dans les pays de l'Est). Pour amateurs de couleurs surréalistes, vignettage poussé... et d'aléatoire ! **PRIX : 1,59 €**



TRAVEL BOOK (AIR FRANCE) ET MOBILYTRIP

Deux applications "spéciales voyageurs" qui permettent de réaliser un carnet de voyage en direct. **PRIX : gratuit**



Frédéric Georgens

- ↖ (en haut à gauche) À Hanoï, un livreur décharge des bouteilles d'eau minérale dans la rue.
- ↑ (en haut à droite) Gâteau de Azuki (haricots rouge sucrés), pic traditionnel en bambou.
- ↖ New York, une vue de l'empire State building depuis la fenêtre d'un immeuble.
- ↑ Jeunes mariés japonais.



Stéphane Domingues

- ← Accueil chaleureux à l'arrivée sur l'île d'Amantani, Pérou
- ↑ Habitants d'une des îles Uros lors du départ d'un de leurs bateaux, Pérou
- Enfant se précipitant à la fenêtre d'un bateau, Isla del Sol, Bolivie

Appliquez-vous



Ci-dessous une petite présentation d'applications dédiées à la photo parmi les dizaines que compte l'Apple Store



HIPSTAMATIC

Permet à l'utilisateur de jongler entre différentes "pellicules" et objectifs, inclus dans l'application d'origine ou achetés par la suite. Les résultats obtenus font de cette "vieille" application l'une des préférées de bon nombre d'utilisateurs. Attention, les effets s'appliquent automatiquement, impossible de conserver un fichier brut. **PRIX : 1,59 €**



INSTAGRAM

Sans aucun doute l'application qui est à l'origine de la vague rétro. Son gros défaut est de réduire les clichés à des carrés de 612 pixels. À son crédit, de nombreux effets très efficaces, un réseau social associé très populaire et sa totale gratuité. **PRIX : gratuit**



ADOBE PHOTOSHOP EXPRESS

Le célèbre logiciel de retouche dans sa version mobile. Sa grande force est de permettre des modifications (contraste, saturation, accentuation, recadrer, pivoter...) en nuance, là où les autres font rarement dans la finesse.

PRIX : gratuit



SNAPSEED

Une application chère, mais qui offre des possibilités de retouche intéressantes : corrections automatiques, ajustement sélectif, traitements "artistiques" (vintage, grunge, effet maquette, cadres...). **PRIX : 3,99 €**



SLOWSHUTTER

Originale, cette application permet de simuler une obturation lente en sélectionnant des vitesses d'obturation allant de 0,5 seconde à 15 secondes plus une pose B. Intéressant, mais assez ardue à maîtriser. **PRIX : 0,79 €**



SHAKEITPHOTO

Cette application reproduit autant que possible nos bons vieux Polaroids : esthétique finale bien sûr, mais aussi bruit et "révélation" de l'image puisqu'il faut secouer l'iPhone pour la faire apparaître. Ludique, mais pas seulement, car les résultats obtenus sont très plaisants. **PRIX : 1,59 €**



LOMOB

Comme son nom l'indique, l'application simule les résultats obtenus avec les appareils Lomo (un argentique extrêmement basique commercialisé dans les pays de l'Est). Pour amateurs de couleurs surréalistes, vignette poussée... et d'aléatoire ! **PRIX : 1,59 €**



TRAVEL BOOK (AIR FRANCE) ET MOBILYTRIP

Deux applications "spéciales voyageurs" qui permettent de réaliser un carnet de voyage en direct. **PRIX : gratuit**



Les sites Internet de nos experts

—*—

Diane Tell

www.dianetell.com

Hélène

www.monblogdefille.com

Aldo Sperber

www.aldosperber.net

Frédéric Georgens

www.voyagepassionphoto.com

Stéphane Domingues

www.stephanedomingues.com

www.photos-art-decoration.com

Nicolas Govetto

<http://decalag.es>

Jeff Russell

www.jbrussellimages.com

www.jeveuxetrephotographe.com

← Gare de Kyoto.

Une gare construite par l'architecte Hiroshi Hara. Elle est une vraie œuvre architecturale avec plusieurs œuvres visibles au public.

comptes Facebook, Twitter ou Tumblr est bien la grande révolution apportée par l'iPhone. Des prouesses dont est encore incapable la majorité des appareils photo traditionnels.

L'autre raison qui explique le succès de l'iPhone, ce sont donc ces fameux "filtres" qui esthétisent le moindre cliché (voir l'encadré). "Ce catalogue d'applications est le vrai Plus de l'iPhone, confirme Jeff Russell. Ôtez-le lui, il redevient un appareil photo compact plus que minimaliste."

Beaucoup de ces applications jouent sur la corde rétro. En accentuant les contrastes, modifiant la saturation des images, dénaturant les couleurs, elles transforment nos téléphones Hi-Tech en appareils lo-fi singeant, plutôt bien, Pola, Lomo et autre Holga.

"Je suis un amoureux du format carré que je pratique avec un Hasselblad 500 C/M et de la Tri-X en développement assez contrasté, précise Nicolas Govetto. C'est clairement l'application Hipstamatic qui m'a fait adopter l'iPhone en tant qu'appareil photo."

Attention toutefois, beaucoup de ces applications font chuter la résolution des clichés: "Je conseille toujours de prendre

les photos avec l'appareil photo et seulement ensuite de les passer sous un filtre, explique Frédéric Georgens. On conserve ainsi la résolution native de l'appareil et cela permet d'essayer plusieurs traitements. Attention, lorsqu'on crée une série, il vaut mieux appliquer le même filtre à toutes les photos."

Un principe appliqué par Stéphane Domingues qui n'utilise que Shake It Photo et conçoit ses images en fonction de ce filtre. "Je sais comment il va travailler le bleu, le rouge, le vert ou réagir à la lumière. Surtout, il a le mérite de donner une unité graphique sans trop dénaturer l'image comme le fait, à mon goût, Instagram."

Instagram ! L'application "star" du système Apple tout à la fois traitement d'image et réseau social. Lancée en octobre 2010, elle comptait 80 millions d'utilisateurs en juillet de cette année et plus d'un milliard de photos avait été partagé. Un succès populaire qui fait parfois grincer des dents. Ainsi, dans un article pour le *British Journal of Photography*, Jean-François Leroy, directeur du "Festival du photojournalisme de Perpignan Visa pour l'Image" manifestait son agacement. "Si je photographie une

poubelle avec Instagram, la photo est jolie, mais je n'y suis pour rien, c'est l'appareil qui fait tout. Où est l'œil du photographe ?" s'exclame-t-il. Attention à la "paresse intellectuelle" à laquelle pousserait Instagram et Hipstamatic mettait en garde cet expert. Les applications gommant-elles la personnalité du photographe ? Pas forcément, assure Nicolas Govetto: "Oui, elles sont simples à utiliser et donnent une certaine uniformité aux images. Mais c'est exactement ce que faisait le Polaroid SX-70 et on ne peut pas dire pour autant que les polas de David Hockney ressemblent à ceux d'Andy Warhol ou de Walker Evans !" Lorsque l'application n'est pas utilisée en tant qu'artifice pour marquer l'absence de regard du photographe, il n'y a aucune raison de s'en priver. Quels que soient les miracles réalisés par ses applications, l'iPhone seul ne produira jamais de bonnes séries si celui qui le tient ne sait pas voir. Avec ou sans effets, la photo au Smartphone n'a pas fait son dernier clic numérique.

Olivier Van Caemerbeke